

**« Mondes sensibles et émotions »**

Le champ de recherche des mondes sensibles a trouvé dans la dernière décennie un regain d'intérêt certain, et cela non seulement dans les sciences humaines et sociales, mais aussi sous l'effet des interactions avec des disciplines des sciences de la nature. Plusieurs facteurs ont contribué à cette situation nouvelle. Tout d'abord, au sein même des SHS, une attention grandissante portée à la dimension affective, émotionnelle et sensorielle des faits sociaux. La concentration sur les acteurs, leurs stratégies expériences individuelles et collectives, le rôle de l'expérience du vécu du passé dans les perceptions et représentations du présent, les recherches sur le corps et la corporalité, enfin les travaux sur la mémoire et ses effets sociaux, tous ces développements incitent à examiner, à nouveaux frais, les relations multiples entre ce que la philosophie a depuis longtemps subsumé sous le dualisme entre matière et esprit. Ces transformations internes se placent, ensuite, dans un contexte scientifique général marqué par les avancées de la neurobiologie et de la psychologie cognitive, qui projettent un éclairage inédit sur les processus mentaux. Loin de se réduire à un nouveau matérialisme, elles ouvrent la voie à une meilleure compréhension des rapports complexes entre le développement des facultés dites « humaines », les conditions de leur fonctionnement biologique et les stimulations et incitations fournies par l'environnement social et physique. Enfin, conséquence de la conjonction des deux premiers développements, un faisceau de recherches interdisciplinaires, à l'intersection des sciences de l'homme et des sciences de la nature, est en train d'émerger. Il vise, entre autres, la co-construction, biologique et culturelle, des phénomènes de perception et ses liens avec le raisonnement ainsi que, plus largement, l'exploration des rapports de l'homme à son environnement. Et ce sont, précisément, les mondes du sensible qui constituent l'un des terrains d'étude les plus fascinants de cette co-construction, où s'entrecroisent des processus physiologiques, accessibles à l'analyse empirique, et des facteurs socio-culturels.

Du point de vue épistémologique, l'étude des mondes sensibles croise celle des rapports entre empirisme et idéalisme. Le premier, pour dire bref, renvoie à une épistémologie de l'expérience, alors que le second se réfère à une épistémologie des catégories de la connaissance. À y regarder de plus près, on constate que les deux paradigmes, s'ils sont logiquement opposés, entretiennent de multiples relations entre elles. Rapporté à la question des sens, on dira que chaque perception est liée à un acte, plus ou moins élaboré, d'interprétation. Et inversement, chaque interprétation se réfère à des séries d'expériences fondées sur des perceptions. Ces croisements se reflètent, d'ailleurs, dans la polysémie du terme de sens. Au-delà de l'opposition sémantique entre « sensation » et « signification », la notion de sens renvoie également à des représentations spatiales (dans l'acception de « direction »), à des manières de juger et de voir (le « bon sens », d'abonder dans le sens de quelqu'un) et à des facultés subjectives (avoir le sens de quelque chose, par exemple de l'humour). Le champ sémantique de « Sinn » en allemand, quoique d'étymologie différente, présente des caractéristiques semblables. Ce qui est décisif du point de vue des sciences sociales : toutes ces acceptions et usages font intervenir à la fois quelque chose qui est de l'ordre du réel et des systèmes de compréhension, voire des modèles formels, qui ont la particularité d'être socialement construits. Ici encore, c'est leur articulation qui pose question.

Mais l'actualité de ce thème est aussi due à une série de développements qui affectent les sociétés contemporaines. Les grandes crises qu'elles traversent – crise de la cohésion sociale, gestion de l'incertitude, défis du développement durable, effets sociaux de la mondialisation économique, mutation des systèmes de communication, brouillage des frontières entre espaces public et privé, pour ne citer que quelques-unes – sont directement liées à des transformations des systèmes de communication qui conduisent à porter un regard nouveau sur les interactions entre le biologique et le social. Il suffit de se rappeler l'essor des images, et plus généralement du visuel qu'ont entraîné les nouveaux médias, ainsi que l'impact socio-culturel et les effets de mobilisation qu'elles produisent dans tous les domaines de la vie politique et sociale. Soutenue par la diffusion des technologies numériques, par le développement de l'internet et de l'audiovisuel, la visualisation de l'information au-delà de l'écrit ou de l'oral (qui, eux, restent tributaires des langues naturelles) marque aujourd'hui le paysage de la communication. Dans la mesure où le visuel « parle » directement au récepteur, à celui qui regarde, il met en œuvre un mélange complexe de rationalisations et d'émotions. Pour le registre du sonore, la généralisation de la

**« Mondes sensibles et émotions »**

communication par les nouvelles technologies est moins spectaculaire – et les recherches à ce sujet sont, pour l'instant, moins développées que celles sur la visualisation. Mais les usages multiples qui en sont faits, du téléphone portable à l'ipod et aux baladeurs, des installations sonores et des *soundscape*s aux dispositifs d'écoute *high fidelity*, ne signifient pas moins une transformation profonde du rapport au monde des sons. Et ici aussi, le passage par les sens ouvre la voie à des appropriations nouvelles, à la fois intellectuelles et émotionnelles, d'une réalité elle-même sans cesse changeante.

Enfin il existe de très nombreux domaines où les mutations des systèmes de communication se conjuguent avec des pratiques de mobilisation sociale plus anciennes. On peut évoquer, à cet égard, la construction des mémoires individuelles et collectives qui bénéficie, aujourd'hui, d'une grande palette d'outils technologiques, de la photographie, du cinéma et des enregistrements audiovisuels aux sites internet. Ce qui, dans le cas de la mémoire, est pertinent pour la problématique des mondes sensibles est d'abord qu'elle procède par connexion entre différents espaces sensoriels (principalement visuel et auditif, mais aussi olfactif, goût, toucher). Le deuxième point tient à l'articulation entre la mémoire individuelle, qui est physiquement incorporée, et la mémoire collective qui se construit à travers des transferts et mobilisations sociales faisant appel au ressort des émotions. Le troisième élément concerne le rapport au temps : la mémoire à long terme est réactivée, actualisée ou consolidée dans le temps à travers des stimulations sensorielles à charge affective. Enfin, la plupart des modèles de la mémoire élaborés par la psychologie cognitive se fondent sur une étude des relations entre un registre sensoriel, des représentations mentales et une activité neuronale structurante.

À côté des évolutions contemporaines induites notamment par les mutations technologiques de la communication, l'histoire du vécu, pris dans toutes ses dimensions, constitue un autre point d'entrée à l'étude des mondes sensibles. Depuis l'Antiquité jusqu'à l'univers du cyberspace d'aujourd'hui, les sens ont fait l'objet non seulement de théorisations variées, mais aussi d'appropriations pratiques qui ont façonné l'expérience que font du monde les humains. Dans la mesure où ils sont directement reliés aux affects, leur étude est capitale pour concevoir une histoire des émotions. À certaines périodes, les sens ont été réprimés par les doctrines dominantes, alors qu'à d'autres, en Europe notamment à partir du 18<sup>e</sup> siècle, les sensibilités se sont installées au cœur de l'interaction sociale, tout en faisant constamment l'objet de procédés variés de « disciplinarisation » politique et culturelle. Par la suite et jusqu'à l'époque contemporaine, on observe des mouvements contraires de valorisation et de dévalorisation du monde sensible. Un exemple est fourni par la science moderne qui tente de décrypter le fonctionnement des systèmes sensoriels en allant au-delà de la certitude que le sujet établit en fonction de ses propres perceptions. Les appareils de la médecine rendent visible ce qui n'est pas accessible aux sens sans recours à la technologie. De ce fait, ils instituent un niveau de perception contrôlé par des experts susceptible de dévaloriser l'auto-perception du sujet. Celle-ci, réduite à un simple symptôme, est décrédibilisée, considérée comme illusoire du point de vue de la science. La physique quantique ou la neurobiologie peuvent offrir des exemples analogues.

Aborder le champ complexe de l'étude des sens nécessite, de toute évidence, une approche pluridisciplinaire. Toutes les disciplines qui traitent de l'analyse de l'activité humaine y sont convoquées, des études littéraires ou artistiques jusqu'à la psychologie expérimentale, aux sciences cognitives et à la physique optique et acoustique, en passant par l'ensemble des sciences de l'homme et de la société. Cette diversité des angles d'approche a pour conséquence que l'objet ainsi construit possède, certes, des facettes multiples qui, chacune, doivent être spécifiées. Mais plutôt que de s'interroger sur les différences entre ces facettes, il paraît plus prometteur de questionner leurs articulations. Car il est clair que ces facettes, qui peuvent aussi être comprises comme des découpes opérées dans un ensemble, ne prennent leur sens qu'à travers les relations croisées qu'elles entretiennent entre elles.

Cette attention aux interrelations vaut d'abord pour les découpages internes aux mondes sensibles. Dans la tradition aristotélicienne, on distingue, classiquement, cinq sens, auxquels les neurosciences et la médecine ont ajouté une demi-douzaine d'autres, sans s'accorder sur un nombre exact. Chacun de ces sens dispose d'un système de réception et d'un

## « *Mondes sensibles et émotions* »

système de traitement d'information propres. Mais en même temps, dès que l'on passe du côté de la perception entendu comme travail effectué sur les informations transmises par les sens, on assiste à des phénomènes de réintégration qui engagent une pluralité de matrices interprétatives, tout en les articulant selon les situations et les impératifs d'action que celles-ci peuvent ou non entraîner.

L'analyse des interrelations joue, ensuite, au niveau des différents modes sur lesquels les mondes sensibles sont raccordés à d'autres mondes. Les oppositions classiques qui entrent ici en jeu sont celles entre sens ou sensualité et raison ou rationalité, entre mondes sensibles et mondes intelligibles ou encore entre perception et interprétation. Chacun de ces couples possède une forte capacité de polarisation, mais on voit rapidement que les deux termes de l'opposition, loin de s'exclure, agissent fortement l'un sur l'autre jusqu'à, par moments, se conditionner mutuellement. Les mondes sensibles font l'objet de rationalisations permanentes et les mondes fondés sur des approches rationnelles (par exemple scientifiques) sont confrontés à la part que jouent, en leur sein, l'observation sensible et, plus généralement, l'historicité de leurs démarches, avec sa ribambelle d'émotions et d'affects. La place importante que prennent actuellement, dans les sciences humaines et sociales, les recherches sur l'émotion et sur les expériences de vie montre tout l'apport qu'une prise en compte des sensibilités et des sentiments, au sens le plus concrets du terme, peut produire dans des schémas d'explication rationnels.

Par ailleurs, les problèmes soulevés par la transversalité thématique du champ des mondes sensibles sont compliqués par les interférences avec trois couples notionnels fortement marqués par des contextes culturels : corps et âme, matière et esprit, nature et culture. Chacun de ces couples possède son histoire conceptuelle propre, distribuée dans plusieurs langues et caractérisée par des traductions et des transferts. Il est clair que l'étude des sens, tant du point de vue biologique que sous l'aspect culturel, peut – et doit – être envisagée selon les deux versants offerts par ces couples notionnels qui, à leur tour, sont à analyser à la fois sous l'angle de leur opposition et sous celui de leur interrelation. Le champ d'étude ainsi configuré forme des points d'intersection, où se croisent des perspectives philosophiques, religieuses, politiques et scientifiques.

Le séminaire s'adresse à des spécialistes de tout un ensemble de disciplines : sociologie, histoire, philosophie, psychologie, anthropologie, géographie, sciences cognitives, histoire de l'art, musicologie, études littéraires, architecture etc., mais aussi neurosciences, acoustique, informatique et intelligence artificielle. Il fait également appel à des praticiens de la création artistique, de l'animation culturelle ou des politiques urbaines

Afin de quadriller le champ, nous proposons une série d'investigations transversales distribuées sur six sessions thématiques :

### *1. Perception et expérience*

Définitions et usages de la perception, perception et interprétation, histoire des perceptions versus histoire des interprétations et des significations, perception et conceptualisation, perception et représentation, relations entre systèmes de réception et systèmes de représentation, les sens comme interface entre l'extérieur et l'intérieur, matérialité du sensible versus construction culturelle du sensible, processus d'apprentissage et stimulation des réceptivités sensorielles, perte de capacités sensorielles et leur gestion sociale, ...

### *2. Différenciation et intégration des registres sensoriels*

Le monde sensible comme un tout ; les cinq sens classiques : Vue, ouïe, goût, toucher, odorat, spécificités de ces registres,

**« Mondes sensibles et émotions »**

interrelations entre ces registres, histoire de leurs constructions sociales et de leurs explorations empiriques, pathologies spécifiques, procédés de substitution entre registres sensoriels ; hiérarchisations des sens, symbolismes fondés sur le cinq ; autres registres sensoriels (douleur, température, orientation corporelle, etc.), ...

*3. Les sens face aux espaces :*

Orientation spatiale par les sens, espaces visuels et espaces acoustiques, histoire de l'écoute, des représentations sonores ; orientations par l'odorat et le toucher, espaces en mouvement (espaces visuels, espaces sonores, espaces du toucher), constructions d'espaces sensoriels ; relativisations de la perspective visuelle traditionnelle (multi-perspectivisme dans le cinéma, les arts, la photo, les « clips ») ; espaces radiophoniques ; différentes portées des perceptions et des communications sensorielles, ...

*4. Les sens face aux temporalités*

Immédiateté et modes de stabilisation de la perception ; expérience, cumulation et stockage d'expériences, sens et mémoire, mémoire à court terme, mémoire à long terme, mémoires visuelles, auditives, olfactives, mémoires incorporées ; transformations des capacités sensorielles tout au long des cycles de vie, phénomènes de rémanence sensorielle, réactivations d'impressions sensorielles, enchaînement des impressions sensibles et des perceptions, réintégration des perceptions successives dans un tout stabilisé ; transformations dans la vision des sens au cours de l'histoire, nouvelles approches contemporaines des mondes sensibles, ...

*5. Evidente et opacité de la perception sensorielle,*

Les sens comme mode d'accès à la réalité, comme outils de mesure et comme instance de vérification, évidence et crédibilité des sensations, médiatisations de la perception, distance entre processus « réel » et expérience sensible, mises en question du témoin oculaire et de l'auditeur ; rôle de la culture des experts qui contredit l'expérience subjective, dévalorisation de l'évidence sensorielle par la science ; émotions et savoirs, sentiment et raisonnement, ...

*6. Imaginations et constructions de domaines du sensible*

Perceptibilité et non-perceptibilité, perceptions imaginaires, hallucinations, perceptions et émotions ; manipulations des sens, propagande, stratégies publicitaires, musiques d'ambiance, dés-odorants et ré-odorants ; phénomènes psychédéliques ; machines sensorielles, robots, substituts sensitifs ; parapsychologies, croyances liées au sensible.

**« Mondes sensibles et émotions »**

**Déroulement et candidature**

Au total, 25 jeunes chercheurs (quinze auteurs et dix commentateurs) seront retenus et répartis en binômes. Chaque auteur soumettra par écrit un papier qui sera présenté et commenté dans une communication orale par un commentateur. Les binômes (auteur/ commentateur) seront formés préalablement par le jury de sélection. Chaque session thématique sera ouverte par la communication d'un chercheur confirmé.

L'accent sera mis sur le travail en équipes interdisciplinaires. Les thématiques proposées doivent permettre de représenter un spectre de disciplines le plus large possible. Les auteurs en particulier, mais aussi les commentateurs, sont priés de tenir compte du caractère interdisciplinaire du séminaire lors de la préparation de leur texte.

Une demi-journée sera consacrée à des séances de travail en petits groupes permettant d'approfondir des questions qui auront émergé lors des discussions et seront restées en suspens lors des sessions thématiques.

**Les auteurs :**

Les candidats « auteurs » sont, dans un premier temps, invités à présenter, à partir de leurs travaux personnels, un projet de texte (3000 signes espaces compris) abordant l'une des thématiques des six sessions. Ce projet de communication doit être envoyé par la poste avant le **13 février 2012** accompagné d'un CV académique et un bref résumé des travaux de recherche (3000 signes espaces compris).

Les auteurs sélectionnés par le jury devront ensuite transmettre, avant le **21 mai 2012**, une communication (40 000 signes espaces compris) qui sera mise en ligne sur l'espace collaboratif du CIERA et accessible à tous les participants du séminaire. Lors du séminaire, les communications des auteurs ne seront pas présentées par eux-mêmes, mais analysées et discutées par des commentateurs.

**Les commentateurs :**

Les commentateurs peuvent se présenter en envoyant seulement un curriculum vitae académique et un résumé de leur projet de recherche (3000 signes espaces compris) avant le **13 février 2012**.

Les commentateurs sont chargés de présenter et discuter les textes de certains de leurs collègues. Les textes à commenter leur seront transmis au début du mois de **juin 2012**. Le commentaire durera 15 minutes et sera suivi de 30 minutes de discussion. Il ne s'agit pas de faire un résumé du texte, mais d'en extraire des interrogations permettant d'approfondir par le dialogue avec l'ensemble du groupe les thèses proposées.

Afin de croiser au mieux les approches scientifiques et de garantir ainsi le caractère interdisciplinaire du séminaire, les commentateurs seront invités à commenter un texte qui ne s'inscrit pas nécessairement dans leur discipline.

**Public :** 25 jeunes chercheurs principalement doctorants ou post-doctorants (et éventuellement masterants), travaillant ou non dans une logique comparatiste, traitant ou non d'un terrain français ou allemand. Les langues de travail seront le français et l'allemand. Chacun s'exprimera dans sa langue de prédilection, mais devra être en mesure de bien comprendre l'autre langue.

**Date :** du mardi 11 au samedi 15 septembre 2012 après-midi

**Lieu :** Le Moulin d'Andé, Normandie (gare la plus proche : Val-de-Reuil)

**Candidature :** Les candidatures s'effectuent en 2 étapes :

1) Enregistrement en ligne sur le [site](#) du CIERA

2) Envoi du dossier de candidature comprenant un curriculum vitae, une présentation des travaux de recherche et - pour les auteurs uniquement - un projet de texte. Ce dossier ne doit être ni relié, ni agrafé et adressé par la poste à *Michael Werner* (à l'attention de *Virginie Ransinan*).

**Date limite d'envoi des dossiers :** 13 février 2012

**Frais :** 50 € (frais d'inscription et participation aux repas) à régler au mois de juin 2012. Les frais de voyage (train 2<sup>e</sup> classe ou avion billet tarif réduit) et de séjour sont pris en charge selon les modalités du règlement financier du CIERA.

**Contact :** Virginie Ransinan Email : [ransinan@ciera.fr](mailto:ransinan@ciera.fr) ; Tel. : 01 53 10 57 37